

L'université, une flamme forte et libre qui remplit les esprits de lumière et les cœurs de chaleur

Taha Hussein

al-Ahram, 8 décembre 1950

1 Sire, Votre Majesté,

2 Au nom de cette université — ses professeurs et ses étudiants — j'offre à Votre Majesté les remerciements les plus sincères et les plus profonds, et la louange la plus pure et la plus abondante, pour cette grande faveur dont vous nous avez comblés en consentant, dans votre bonté, à assister à cette cérémonie. Cette profonde gratitude que j'offre à Votre Majesté, Sire, n'exprime pas le sentiment de cette université seule, mais le sentiment de toutes les universités égyptiennes, et même le sentiment de tous ceux qui se consacrent au savoir — qui l'étudient et l'enseignent — dans toutes les contrées de votre royaume.

3 Car honorer cette cérémonie de votre présence n'est qu'une manifestation de cette haute sollicitude dont vous entourez le savoir et les savants depuis que vous êtes monté sur le trône de vos nobles aïeux.

4 Nous célébrons aujourd'hui le jubilé d'argent de cette université que votre grand père a fondée, et qui a l'honneur de porter son nom immortel. Il y a vingt-cinq ans, votre grand père promulgua la loi qui établit cette université telle qu'elle est aujourd'hui ; mais cette université naquit bien des années auparavant, au tout début de ce siècle, lorsqu'un groupe parmi l'élite des Égyptiens conçut l'idée d'arracher leur pays aux griffes de l'ignorance, et aux griffes d'un savoir médiocre qui ne profite guère à ceux qui le détiennent — lorsqu'un groupe parmi l'élite des Égyptiens conçut l'idée de permettre aux Égyptiens de rechercher le savoir supérieur et une culture excellente, et de les rechercher dans leur propre pays, sans être contraints de s'exiler ou d'émigrer de leur patrie.

5 Ceux qui conçurent cette université n'eurent pas besoin d'une longue réflexion pour se choisir un chef et un guide ; ils réfléchirent peu, puis se hâtèrent vers votre grand père, le prince Ahmad Fouad, lui demandant d'être leur chef et leur guide, et de fonder avec eux cette université. En l'an 1908, votre grand père inaugura cette université, appelant la jeunesse d'Égypte à venir y apprendre, et à puiser le savoir à

ses sources véritables. Votre grand père fut inspiré, Sire, car en fondant cette université, il ne fonda pas seulement un institut de savoir supérieur, mais un institut pour la libération des Égyptiens — la libération de leurs esprits et de leurs cœurs, et un appel à la liberté entière.

6 Ceux qui évoquent le mouvement national au lendemain de la Grande Guerre doivent — en l'évoquant et en l'écrivant dans l'histoire — compter parmi les influences qui l'ont suscité et attisé : la fondation de cette université, qui fut semblable à une flamme forte et libre. Votre père l'éleva au cœur du Caire, et sa lumière jaillit, et sa chaleur jaillit, remplissant les esprits de lumière, et les cœurs de chaleur.

7 Votre grand père, Sire, n'était ni vaniteux, ni borné dans sa pensée, ni satisfait de petites choses ; il était modeste en lui-même, mais grand dans ses espoirs et ses aspirations, grand aussi dans ses ambitions pour sa patrie.

8 Car il comprit, dès qu'il fonda cette université, que le savoir doit se tenir au-dessus des races et au-dessus des nationalités, que le savoir n'a pas de patrie, et que le savoir est le seul terrain où les hommes se rencontrent en tant qu'hommes, sentant et pensant ; et que l'occupation étrangère, Sire, avait coûté à sa patrie un long temps, qu'il fallait rattraper. C'est pourquoi il fit venir des savants de toutes les contrées d'Europe, les amenant de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et d'Allemagne.

9 Je me souviens, Sire, qu'il dut rencontrer en personne l'empereur d'Allemagne, afin d'obtenir son aide pour que l'Allemagne envoyât en Égypte certains orientalistes.

10 Il n'épargnait aucun effort, et n'hésitait devant aucune difficulté, quelle qu'elle fût ; il voyait les choses telles qu'elles étaient, s'y préparait comme il convenait, et s'efforçait de les accomplir, et Dieu lui accorda le succès dans tout ce qu'il entreprit.

11 Cette université, que votre grand père fonda au début de ce siècle, fut aidée en sa fondation par une élite d'Égyptiens dont je ne nommerai pas ceux qui sont vivants, mais je nommerai certains de ceux qui ont rejoint la miséricorde de Dieu : je nomme Saad Zaghloul, je nomme Husayn Rushdi, Abd al-Khaliq Tharwat, Qasim Amin, et le docteur Alawi ; il fut aidé aussi par un groupe des meilleurs savants européens, dont certains ont rendu l'âme, et dont certains assistent avec nous à cette cérémonie, Sire.

12 À ceux qui ont rendu l'âme, j'envoie le salut de cette université, un salut chaleureux, pur et sacré ; et je nomme parmi eux, Sire, un homme que votre grand père aimait et tenait en particulière estime, le professeur Carlo Alfonso Nallino ; et je nomme parmi les vivants un homme que votre père aimait, et rapprochait de lui, et tenait proche — il est parmi nous à présent, le professeur Littmann.

13 Les difficultés que votre père rencontra pour fortifier et élever cette université ne furent pas légères : le Sultan de ce temps-là ne se contentait pas de refuser de reconnaître l'université, mais semait les obstacles sur son chemin, craignant que la lumière ne se répandît en Égypte, et que les Égyptiens ne s'éveillent. Et pourtant la lumière se répandit, et les Égyptiens s'éveillèrent, et cette jeune université ne mit guère de temps à porter ses fruits, Sire. Je demande à Votre Majesté la permission de mettre de côté, un instant, ou une fraction d'instant, toute modestie, pour dire : que le ministre de l'Instruction publique qui a l'honneur de prendre la parole en ce moment devant Votre Majesté est lui-même le premier fruit de ce que planta Fouad Ier.

14 Fouad, pourtant, n'était pas homme à oublier, ni à aimer ceux qui oublient ; à peine monté sur le trône de Mohammed Ali et d'Ismail, il se souvint de son université, et voulut absolument qu'elle fût la première université d'Égypte, et même la première université de tout l'Orient arabe.

15 En l'an 1925, il promulgua la loi qui établit cette université, et qui l'imposa au Sultan comme un fait accompli. Depuis ce jour, cette université se mit à l'œuvre, forte, résolue, avançant sur sa voie sans hésiter, sans faiblir, sans redouter rien, car Fouad la soutenait et l'appuyait, lui accordant toujours son aide et son appui ; et il ne fallut que quelques années avant que l'université ne commençât à former des étudiants qui exercèrent une influence profonde et puissante sur toute la vie égyptienne, sous tous ses aspects, et même sur toute la vie de l'Orient, sous tous ses aspects.

16 Il me suffit de dire, Sire, qu'elle a, jusqu'à ce jour, formé vingt-quatre mille cinq cents titulaires de la licence ou du baccalauréat, et trois mille titulaires de grades universitaires supérieurs. Mesurez, Sire, l'effet de cette grande armée que votre père a levée, et que vous-même avez renforcée, contre l'ignorance, l'inconscience et le demi-savoir, non seulement en Égypte, mais dans tout l'Orient arabe.

17 Il y a dix ans, Sire, nous disions que l'Égypte se distinguait en ce qu'elle abritait deux universités : l'une, la plus ancienne université du monde, le noble Al-Azhar ; l'autre, la plus récente université du monde, l'université de Fouad. Mais vous, Sire, avez voulu changer tout cela ; l'université de votre grand père cessa d'être la plus récente, car vous avez voulu suivre son chemin, suivre sa méthode, et porter l'Égypte en avant comme il l'avait portée en avant lui-même, et il ne fallut qu'un pas pour fonder la seconde université, qui a l'honneur de porter votre propre et grand nom — cette université qui porte votre nom immortel, et qui rend à l'Égypte son antique gloire en envoyant les rayons et la lumière du savoir depuis l'autre rive de la Méditerranée. Nous disions alors : voici que l'université de Farouk Ier devient la plus récente.

18 L'université de Fouad Ier avança un peu en âge, et l'Égypte demeura distinguée en ce qu'elle était le pays où se trouvaient à la fois la plus ancienne et la plus récente des universités ; mais vous, Sire, avez voulu que votre première université avançât davantage encore en âge, refusant qu'elle restât la plus récente, et vous avez fondé une troisième université, l'université Mohammed Ali. Et nous avions à peine commencé à songer à cette université, et à la mesurer à ses deux sœurs, que l'université Ibrahim nous devança — comme s'il y avait entre vous, Sire, et les universités, une rivalité qui refuse à chacune d'entre elles de demeurer la plus récente et la plus jeune bien longtemps.

19 Dans ce court espace de temps — depuis que vous êtes monté sur le trône de vos aïeux — vous avez fondé trois universités, et vous avez entouré l'université de votre père de ce soin qui lui a permis de croître, de s'élever, de se répandre, de fonder des instituts que je ne saurais presque compter, et de bâtir une bibliothèque d'une telle importance parmi les bibliothèques de l'Orient, et même parmi les bibliothèques de tout le monde islamique.

20 Dans ce court espace de temps, vous avez fondé ces universités, et vous avez fait croître l'université de votre père. N'est-ce pas notre droit de porter tout cela au crédit de votre âme, et de croire que vous avez résolu de ne jamais vous reposer ni laisser reposer, et de ne jamais laisser les Égyptiens s'installer dans le repos avant qu'ils ne possèdent ces universités dont ils ne peuvent se passer, afin que votre patrie se tienne parmi les nations avancées de la terre ?

21 Sire,

22 Au nom de cette université que Fouad a fondée, et au nom des trois universités que vous avez fondées, et au nom de l'Égypte qui se réjouit de votre présence, de vos efforts, de votre force et de votre jeunesse, et au nom du gouvernement, qui doit se tenir à vos ordres chaque fois que vous voudrez, au service du savoir, fonder une université ici et une université là. Au nom de tous ceux-là, et au nom de ces amis étrangers, amis de l'Égypte, qui ont accepté notre invitation à se joindre à nous pour cette célébration, et qui sont présents maintenant pour offrir à Votre Majesté leurs remerciements comme nous offrons les nôtres.

23 Au nom de tous ceux-là, je me tourne vers Dieu, le Puissant, le Très-Haut, afin qu'Il vous accorde force et endurance, et qu'Il vous accorde d'une vie féconde et bienfaisante assez pour remplir l'Égypte et tout l'Orient arabe de vie et de lumière, et qu'Il vous accorde, Sire, de célébrer les jubilés d'argent de vos propres universités comme vous célébrez aujourd'hui le jubilé d'argent de l'université de votre père.

24 Que Dieu prolonge vos jours, Sire, et fasse de toute votre vie une fête pour les esprits et les cœurs de l'Égypte, et de tout l'Orient arabe.